

Ce que cache chacune de leurs informations

Tout le monde sait bien qu'il ne faut pas toujours se fier aux journaux, à la télé, car ils le disent eux-mêmes, il y a des fois où ils nous ont trompés. Mais le reste du temps, nous vivons avec ces informations, on en parle ensemble, on en est tous imprégnés. Et que valent-elles ?

Les kiosques à journaux débordent de titres, et nous avons au moins 6 chaînes de télé. C'est un modèle de démocratie, nous dit-on. Pourtant chaque fois que la presse traite de quelque chose qu'on connaît bien, chaque fois donc qu'on peut vraiment en juger, on voit que ça ne col-le pas. Serait-ce qu'il est plus difficile de parler de notre vie dans les cités, ou d'une grève ouvrière, que des grandes affaires de l'Etat ? Bien sûr que non.

Tout le monde sait que TF1, c'est Bouygues, le patron du bâtiment. Mais c'est toute l'information de A à Z qui est aux mains des gros capitalistes. Europe 1, France Dimanche, Télé 7 jours, l'Equipe, le Parisien, Ici Paris, Elle, ou même France Football et le Journal de Mickey, c'est le même patron : Matra-Hachette. De même ceux d'entre nous qui lisent Femme actuelle, Voici, Télé-Loisirs, Géo engraisent un certain Bertelsmann. Ils sont une poignée à se partager le gâteau de tout ce que nous pouvons lire ou regarder. Alcatel-Alstom ne fait pas que les TGV : il nous diffuse Radio-Nostalgie, contrôle 50 titres de journaux (L'Express, Le Point, L'Expansion) et 40 maisons d'éditions de livres. La Lyonnaise des Eaux tient M6, la Compagnie Générale des Eaux Canal +, les cinémas UGC, les panneaux de pub Decaux...

Une chaîne comme Antenne 2 est-elle différente ? Il suffit de zapper au cours du journal pour voir que non. On nous dit la même chose, dans le même ordre. Comme s'il ne se passait pas d'autres choses. Il y a une explication: c'est que toutes les informations viennent d'une seule et unique entreprise, l'Agence France-Presse, qui en a le quasi-monopole.

Au cas où tout cela ne suffirait pas, on a perfectionné le moule du respect de l'argent en y faisant passer aussi les journalistes. Tous sont formés dans la même école, bénéficient d'avantages d'autant plus grands qu'ils ont une

place importante : abattement supplémentaire de 30% du revenu imposable, réductions voire gratuité sur les livres, les locations de voitures, les manifestations culturelles, soldes de vêtements réservés. Hôtels confortables, voyages en TGV et repas d'interviews sont remboursés. Sans compter les cadeaux d'entreprises...

Une telle puissance de feu ne laisse pratiquement aucune place à une presse libre des gros argentiers. Ainsi, le Canard Enchaîné s'est vu condamné il y a un an pour avoir publié la feuille d'impôts de Calvet, le patron de Peugeot.

Alors, si nous nous surprenons à dire, à penser, avec des arguments qui défendent les patrons, ou qui acceptent leur monde comme une fatalité, il faut se demander si ce n'est pas le résultat d'une formidable manipulation. Dans cette presse-là, c'est simple, les ouvriers n'existent pas. Seuls les drames et les problèmes des artistes, des médecins, des riches, méritent qu'on en fasse des films. Il faut une grève générale pour qu'on découvre que les ouvriers existent. Et encore, ils n'ont droit qu'à quelques slogans ou une demi-phrase, alors que les dirigeants du patronat, du gouvernement ou même des syndicats sont bien mieux traités et peuvent s'expliquer vraiment.

La presse sert aux puissants à nous faire croire que seul leur monde peut exister. Un révolutionnaire qui a donné sa vie au monde ouvrier, que ces gens-là bien sûr détestent et calomnient, Lénine disait : *“La liberté de la presse, dans la société bourgeoise, c'est la liberté pour les riches de berner, de pervertir, de mystifier systématiquement, sans arrêt, quotidiennement, à des millions d'exemplaires, les pauvres, les masses populaires exploitées et opprimées”*.

Alors, il faut s'informer, oui, mais sans jamais oublier que leur monde n'est ni le seul ni le meilleur possible.